

8 Société et Culture

Cinéma/Attribution de l'Étalon d'or de Yennenga du 26e Fespaco, samedi

Le film rwandais "La miséricorde de la jungle" remporte le Grand Prix

AFP

Ouagadougou/Burkina Faso

LE film rwandais "The Mercy of the jungle" (*La miséricorde de la jungle*), de Joël Karekezi, a remporté samedi l'Étalon d'Or de Yennenga du 26e Fespaco. Une édition marquée par la révélation d'agressions sexuelles contre les femmes dans le cinéma africain.

"C'est un grand honneur pour moi, toute mon équipe et toute cette jeune génération, on va continuer à faire des films", a déclaré le cinéaste de 33 ans après la cérémonie de clôture du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco). "C'est magnifique ! Il y a travaillé des années, il s'est créé tout seul", en apprenant "le cinéma sur internet", "c'est un scénario très fort", a déclaré son producteur Aurélien Bodinaux. Le film suit la dérive de deux soldats rwandais perdus

dans la jungle lors de la deuxième guerre du Congo en 1998. Plus qu'un film de guerre, il s'agit d'une réflexion sur l'absurdité de ce conflit terriblement meurtrier, comme de toutes les guerres, magnifiée par des images superbes de la jungle du Kivu. Joël Karekezi "a grandi lui-même dans les camps de réfugiés à la suite du génocide rwandais" de 1994, a expliqué son producteur. "C'est un film sur la vie et sur la paix", a confié le réalisateur. Le film rafle aussi le prix d'interprétation masculine décerné à Marc Zinga (*Les rayures du zèbre, Dheepan*) pour son rôle du Sergent Xavier, un soldat épuisé par les guerres sans fin, interprété avec puissance et justesse. Le trophée a été remis en présence du président rwandais Paul Kagame, le Rwanda étant le pays invité du Fespaco cette année.

L'Étalon d'argent récompense "Karma", de l'Égyptien Khaled Youssef, et l'Étalon de bronze va à "Fatwa", de Ben Moh-



Photo : AFP

Le lauréat de l'Étalon d'Or de Yennenga 2019, Joël Karekezi, reçoit son trophée des mains des présidents Kaboré et Kagame.

mound (Tunisie). Le prix d'interprétation féminine revient à Samantha Mugotsia, pour son rôle dans "Rafiki", de la Kényane Wanuri Kahiu. Ce film, projeté à Cannes en 2018, avait été censuré dans son pays parce qu'il racontait une histoire d'amour entre deux femmes.

POLÉMIQUE* "Desrances" de la Burkinabè Apolline Traoré, qui a remporté un franc succès auprès de son public, ne remporte qu'un prix technique (décors).

L'édition du cinquantième anniversaire du Fespaco n'aura donc pas récompensé une femme, à l'instar des 25 Fespaco précédents depuis la création du festival en 1969. Une étrangeté qui a provoqué une polémique, de nombreuses voix s'élevant pour qu'une femme soit primée. Le festival a par ailleurs été marqué par la révélation d'agressions sexuelles contre les femmes dans le monde du cinéma africain, touchant aussi bien des actrices que

des réalisatrices et des techniciennes. Inspirées par les mouvements *MeToo* et *Balancetonporc*, deux actrices, la Française Nadège Beausson-Diagne et la Burkinabè Azata Soro, ont accusé des cinéastes africains de harcèlement sexuel et d'agressions contre elles. Azata Soro a été agressée lors d'un tournage en 2017 par le cinéaste burkinabè Tahirou Tasséré Ouédraogo, qui lui a lacéré le visage avec un tesson de bouteille. Deux collectifs de femmes, "Cinéastes non-alignées" et "Noire n'est pas mon métier", ont lancé un mouvement, *Memepaspeur*, pour "libérer la parole des femmes" en Afrique, espérant encourager d'autres femmes à témoigner.

Malgré les craintes pour la sécurité, le Fespaco n'aura été troublé par aucun incident. Les autorités burkinabè ont déployé des mesures de sécurité maximum en raison du risque d'attentat, le Burkina Faso étant depuis quatre ans la cible de groupes djihadistes perpétrant des attaques de plus en plus fréquentes et meurtrières, y compris au cœur de Ouagadougou.

Les festivaliers ont afflué dans la capitale du "pays des hommes intègres", qui comme tous les deux ans (le Fespaco étant biennal) a connu une belle animation. Aux projections des films en compétition, surtout les séances du soir, les organisateurs ont dû refuser du monde. Restaurants et hôtels ont fait le plein, certains festivaliers devant loger chez l'habitant, a rapporté le directeur de l'Observatoire national du Tourisme, Bassirou Balboné.

Le 19e Marché international du cinéma et de la télévision africains (MICA), qui se tenait en parallèle du Fespaco, a également été un succès avec un grand nombre d'exposants et de visiteurs, selon Alain Modot, vice-président de la société de distribution DIFFA, spécialisée sur les films africains.

Présence gabonaise à Ouagadougou

Serge Abessolo, un humoriste étoilé

I. I

Libreville

MÊME si son film "Si loin... si près" - son premier en tant que producteur - n'était pas en compétition officielle au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), l'acteur et humoriste, Serge Abessolo, a valablement représenté le Gabon au pays des hommes intègres. En marge de ce festival, le comédien de renom a en effet reçu un trophée du mérite dans la catégorie "Celebrities days".

Ce trophée, dans sa 2e édition, récompense en effet le travail et la constance des acteurs culturels du continent. L'humoriste et comédien gabonais a été récompensé pour avoir fait partie des "50 comédiens africains qui font bouger le cinéma africain depuis plusieurs années". Juste récompense pour celui qui depuis plus de deux décennies affiche, ici ou ailleurs sur le continent, une présence constante dans des séries télévisées ou sur grand écran aux côtés de confrères qui n'ont trouvé rien à dire dans le couronnement de ce travail sou-



Photo : DR

Serge Abessolo exhibant son trophée, le prix de la constance.

tenu.

"Ce prix est une reconnaissance du travail des acteurs qui, le plus souvent, sont plus mis en lumière que les réali-

sateurs», souligne le lauréat à qui nombre de comédiens et showmen gabonais doivent leur éclosion au cinéma ou sur la scène de

l'humour.

Dans la catégorie cinéma, notre pays était présent à Ouagadougou avec deux courts métrages : Le "Combat d'une vie" de Xavienne Mariella Moukassa, étudiante à l'Institut national de la Poste, des technologies de l'information et de la communication (INPTIC) dans la compétition "Films des écoles de cinéma" et "Afiti" de Wilfried Lengoye Obamba, dans la catégorie "Court-métrage". Même si aucun d'eux n'a été primé,

des contacts ont cependant été noués pour la suite de la carrière de leurs jeunes réalisateurs. Et dans le cadre d'"Images francophones", la réalisatrice gabonaise Yveline Nathalie Pontalier a défendu devant un jury son projet cinématographique "Sur le fil du Zénith". Signalons enfin la présence d'Imunga Ivanga - un vétéran de Ouaga - dans le jury long métrage de ce Fespaco du cinquantenaire qui a refermé ses portes samedi soir.

Communication

Jean-Bernard Ikania tire sa révérence

E. NDONG-ASSEKO

Libreville/Gabon

RETRAITE depuis peu, Jean-Bernard Ikania, journaliste émérite de radio et télévision, longtemps présentateur vedette à la Radio Télévision Gabonaise (RTG), ancêtre de Gabon Télévisions, a tiré sa révérence hier dimanche 4 mars 2019, au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL).

Dans les années 80, alors frais émoulu de l'École supérieure internationale de journalisme de Yaoundé (ESIJY au Cameroun) et du Centre d'études en sciences et techniques de l'informa-



Photo : DR

Le regretté Jean-Bernard Ikania.

tion (CESTI) de l'Université Cheik Anta Diop du Sénégal, Jean-Bernard Ikania ne tarde à se faire une place (et un nom) au milieu d'une véritable "faune" que constituent ses redoutables devanciers que sont Pierre-

Mauclair Mabicka, Jacques Litona-Loumbi, William Oyone, Jean-François Nguema, etc. Des professionnels à l'expérience éprouvée. C'était l'âge d'or de la RTG.

Avec d'autres jeunes journalistes passés par des Fourches Caudines de ces communicateurs à la science avérée, Jean-Bernard Ikania, dès lors, saura tracer habilement et progressivement son sillon. Non sans se faire remarquer par certaines administrations et institutions. Aidé en cela par des stages effectués en France, au Canada et aux États-Unis.

Si au sein de la RTG, il gravit des échelons en étant tour à tour chef de service des Ac-

tualités, directeur-adjoint du Journal parlé et directeur-adjoint des Actualités, Jean-Bernard Ikania sera nommé Conseiller en communication de plusieurs ministères et institutions (Éducation nationale et Assemblée nationale, notamment). Sans se départir de la grisaille des rédactions, puisqu'il sera journaliste-pigiste à Africa N°1, à l'époque où cette radio panafricaine tutoyait les sommets des audiences mondiales.

Au moment de jouir de ses droits à la retraite, le disparu occupait le poste d'Inspecteur des services au ministère de la Communication. Jean-Bernard Ikania laisse une nombreuse famille.

